

PARIS. La télévision associative défend son « style » différent.

Bocal, la télé des quartiers

Il n'y a pas de casting ni de maquillage chez Télé Bocal. On a le droit d'être petit, grand, gros, pas rasé, mal coiffé, d'avoir un accent... Bref, c'est la télé du quotidien qui laisse la parole aux vrais gens de la rue. « Nous faisons de l'info de quartier, explique Richard, pilier de la chaîne depuis ses débuts en 1995. Nous parlons des fermetures de classe, du danger des antennes-relais de téléphone portable, du mouvement anti-pub... J'ai aussi suivi les actions de Droit au logement, le DAL, pendant une dizaine d'années, les collectifs de sans-

papiers, Droits devant, etc. » La manière de fonctionner échappe aux règles des grandes rédactions. De quinze à trente personnes se réunissent chaque mois pour proposer des sujets, se greffer sur des projets, bref définir la production du mois. Télévision associative oblige, tout le monde ou presque est bénévole ou stagiaire. Ce n'est pas pour autant qu'on bricole, même si tout le monde est amené à devenir tour à tour réalisateur, caméraman, preneur de son, monteur, déménageur ou même acteur dans les fictions.

Richard précise : « Sur les médias "normaux", les gens n'ont pas vraiment l'occasion de dire ce qu'ils veulent : les sujets sont montés, l'action est présentée à travers le regard du journaliste, etc. Nous, nous n'avons pas de format, donc pas de problème de temps. En plus, nous considérons que les gens qui parlent le mieux d'un problème sont ceux qui sont concernés et pas un spécialiste. Sur le logement insalubre, par exemple, nous allons donner la parole à ceux qui en sont victimes. Pour les fermetures de classe, on va faire parler les

zoom. Pour faire un gros plan, on s'approche de la personne. Dans une manif, on est à l'intérieur et on ne reste pas à 30 mètres pour faire uniquement des plans d'ensemble. On ne tourne jamais d'images vides destinées à illustrer un commentaire off : il n'y a jamais de commentaire off. » Le résultat semble probant puisque les curieux et les stagiaires se bousculent. Anabelle, qui a une formation de journaliste reporter d'images, était ravie de pouvoir réaliser des sujets qui l'intéressaient, comme sur Glorious, un groupe de rock-catho qui a sorti un CD pour la mort de Jean-Paul II ou sur un concours d'Air Guitar (il s'agit de jouer de la guitare, sans guitare et sur scène). Youcef, lui, a été stagiaire avant d'entrer dans une école de montage. Il a apprécié la polyvalence, l'ambiance, la qualité des relations humaines et surtout, la différence de Télé Bocal qui réside, pour lui, dans la ligne éditoriale qu'il qualifie d'un mot : « sociale ». ■

« La télé distribue les bons points aux "bons citoyens". Nous nous rendons le média accessible à tout le monde. »

enfants. » Cette volonté d'être un « miroir de la vie de tous les jours » passe aussi dans les choix techniques que précise Xavier, un autre pilier de Télé Bocal : « Nous ne faisons pas de

« Pour former son esprit critique, il faut avoir plusieurs sources d'information. »

Richard en reportage dans une réunion de quartier, aux antipodes du « 13 heures » de TF1.



Laurent Penonce

Prenez-en de la graine

Pour faire de la télé chez soi, pas besoin d'être millionnaire selon Xavier de Télé Bocal. Avec 1000 euros minimum, on peut se procurer le matériel de base (ordinateur, caméra DV, logiciel de montage...)

pour débiter. Le plus important est d'être motivé et sans doute d'être au moins deux. Le problème crucial, c'est la diffusion. Télé Bocal a commencé dans les bars (il y a eu jusqu'à une quarantaine de lieux

sur Paris et proche banlieue et il en reste quatre). « La télévision redevient un spectacle qu'on regarde ensemble, un peu comme au début, dans les années 50, sourit Richard. On y voit à peu près la même chose que lorsqu'on se met à la fenêtre pour observer la rue. » Par simple

curiosité ou pour vous donner le goût d'en faire autant, vous pouvez regarder Télé Bocal sur son site Internet (www.telebocal.org) ou sur Télé Plaisance, diffusée sur la Freebox, à 21 heures, le samedi. L'audience est évaluée à environ 10 000 personnes grâce au Net

contre 400 dans les bars. Mais sans pub, le mot « audimat » n'a aucun sens. La chaîne vit avec les cotisations de ses adhérents et une subvention européenne qui touche à sa fin. Paradoxalement, la chaîne de quartier n'a jamais reçu d'aide municipale ou départementale.